

**Luc Abbadie, professeur d'Écologie à Sorbonne Université Sciences**

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

## **La nature en ville : Quels enjeux ? Quelles méthodes ?**

### **2. Préservation de la biodiversité, reconnexion Homme-Nature**

<https://vimeo.com/191343928>

La crise de la biodiversité est très liée, en tout cas jusqu'à présent, à la perte des habitats. Donc il y a un enjeu en ville : peut-on reconstituer des habitats pour la faune ? C'est-à-dire finalement lutter contre le facteur numéro un de l'aggravation de la crise de la biodiversité, qui se traduit actuellement par une baisse très rapide des abondances de beaucoup d'espèces sous nos climats.

L'autre problème qu'il faut régler et qui là est lié au changement climatique, c'est que le changement climatique, dans son expression spatiale, correspond à un déplacement des zones climatiques – qui en gros, dans l'Hémisphère Nord, montent vers le Nord. Les espèces sont liées à des zones climatiques, donc les espèces doivent se déplacer avec le changement climatique. Donc il y a une course de vitesse qui est engagée entre le mouvement des zones climatiques et le mouvement des espèces.

Certaines espèces vont y arriver, parce qu'elles ont une forte mobilité, une capacité de dispersion forte, d'autres vont avoir plus de difficulté ou vont perdre carrément la course. Mais même une espèce qui est dotée de capacités de mobilité importantes, si elle tombe sur des obstacles – et les villes peuvent être des obstacles – alors évidemment son risque d'extinction, au moins localement, est important. L'enjeu de la ville c'est de reconstituer, soit une continuité réelle pour que la mobilité des espèces puisse se faire, soit au minimum de créer des zones qui ne soient pas hostiles pour un transit temporaire de ces espèces.

Ce sont les aspects un peu techniques, on va dire, du retour de la nature en ville. Il y a un autre aspect important autour de cette question du retour de la nature en ville, c'est un aspect éthique ou politique -d'ailleurs les deux devraient être liés en tout cas – c'est qu'aujourd'hui on sait que, en France, 75 % de la population vit vraiment en zone très urbaine – d'ici 2050, 80 % de la population mondiale sera urbaine, très bien... et puis en même temps on nous dit que le grand enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle c'est de « réconcilier », finalement, les dynamiques des sociétés humaines avec les dynamiques de la biosphère. Et donc le paradoxe, il est là : c'est qu'il faut se réconcilier avec la nature, comme on dit, au moment où la majorité de la population n'a plus de contacts avec la nature. Il y a là une espèce de paradoxe. Donc du coup, la nature en ville sera la seule nature perçue par les humains. Ce sera le seul échantillon,

finalement, de la réalité de la nature dans laquelle nous sommes insérés, et qui permettra de mesurer les changements qui sont nécessaires.

Donc il y a un enjeu pédagogique. Derrière la question de la nature en ville, on pourrait dire qu'il y a la question de la nature de la nature. C'est-à-dire qu'il faudrait faire une nature de qualité, qui soit organisée et qui fonctionne finalement selon la logique des milieux spontanés, la logique de la biosphère. Sinon on donnera comme modèle de nature une espèce d'ersatz de nature et donc il y aura un malentendu complet, je pense, sur le message.

Cela veut dire qu'on peut faire une nature en ville qui soit un beau décor, pas de problème pour cela, on sait faire. Ce serait intéressant si en plus du beau décor -c'est important l'esthétique- on peut faire quelque chose qui se rapproche réellement de la dynamique de la nature telle qu'elle est, quand le contrôle humain n'est pas trop important. Cela veut dire par exemple être capable d'accepter de temps en temps des mauvaises herbes, pourquoi pas un moustique par-ci par-là, voire -quelle horreur!- un rat qui se ballade dans un jardin. Donc ça, je pense que c'est très important...

Dernier aspect sur le retour de la nature en ville, peut-être moins bien quantifié que les choses que j'ai décrites précédemment, c'est l'aspect psychologique. Il y a clairement un lien, en tout cas c'est ce que montrent quelques enquêtes, entre le sentiment de bien-être et la présence d'une nature en ville. Il semble même y avoir des effets mesurables, dans certains cas, sur la santé – par exemple sur la durée de séjour en milieu hospitalier, selon que vous avez votre fenêtre côté jardin ou côté cour, apparemment cela a un impact significatif sur le moral des malades. Voilà. Ce sont des choses qui ne sont encore aujourd'hui pas très bien quantifiées, mais qui sont clairement en train de monter. Ce n'est pas parce que c'est mal quantifié que ce n'est pas important, il y a un effort à faire là-dessus : regarder l'intérêt, du point de vue des sciences humaines et sociales, de ce retour de la nature en ville.

Il y a aussi des effets économiques – par forcément positifs, là c'est peut-être un effet négatif : le prix de l'immobilier est très lié à la proximité de parcs ou au degré de verdissement du quartier. Alors, si le degré de verdissement du quartier s'accompagne de ce qu'on appelle la gentrification, c'est-à-dire l'élimination des gens qui ont moins de ressources, parce que le prix du mètre carré augmente, ce n'est peut-être pas un effet positif. Mais cela souligne en tout cas le besoin, d'abord de données plus claires sur le sujet, et d'être extrêmement attentif à la dimension psychologique et économique de ce retour de la nature en ville.